

LA QUARANTIÈME BIENNALE DE VENISE

Entre avant-garde et réaction

La quarantième Biennale des arts visuels de Venise a été inaugurée officiellement le 13 juin en présence du président de la République italienne, M. Sandro Pertini, et de plusieurs ministres de la culture des pays latins qui colloquaient à la Fondation Cini (*le Monde* du 16 juin)

Sous la pluie et pour la forme, quelques manifestants attendaient le cortège officiel à l'entrée des Giardini qui abritent les pavillons de la Biennale, avec banderoles et pancartes pour protester contre les dépenses occasionnées pour la réfection des lieux d'expositions (chantiers navals, magasins du sel, notamment), au détriment, selon eux, de l'amélioration de l'habitat dans les quartiers, ou pour protester contre la guerre du Liban.

Cette Biennale aura certainement été encore plus difficile à mettre sur pied que les précédentes : la

mort, en décembre dernier, de son président — Luigi Carluccio, qui en avait fait sa chose et provoqué ainsi, de son vivant, pas mal de polémiques — n'a rien simplifié aux habituels conflits politiques et chassés-croisés entre les démocrates-chrétiens, les communistes et les socialistes.

Si on ajoute à cela l'extrême confusion dans laquelle se trouve la scène artistique internationale depuis la défaite reconnue des avant-gardes, et la coïncidence de cette Biennale avec la plus grosse rencontre d'art contemporain, qui a lieu tous les quatre ans à Kassel, en Allemagne fédérale, la Documenta, difficile depuis longtemps à concurrencer, on comprendra que tout n'aille pas pour le mieux sur la lagune.

Lire page 30, l'article de
GENEVIÈVE BREERETTE.